





Daubrée, de l'Académie des sciences; Dolières et Massenet, François Coppée, Louis Ullrich, colonel Lichtenstein, Armand Guizot, Clairin, Berardi, Escalier, docteur Pozzi, docteur Robin, Ratisbonne, Lermine, Emile Lévy, Abraham Dreyfus, Heugel, Félicien Rops, Emile Blavet, Emile Tréfeu, H. Guérard, Badin, Ollendorff, Tony-Robert Fleury, général Tiur, etc.

Avant-hier, à eu lieu le mariage de Milo Cheval, la fille du secrétaire du Muséum d'histoire naturelle, avec M. Ducombs, de la préfecture de la Seine.

Les témoins du mariage étaient MM. Albert Danet, avocat, et Brissac, inspecteur de l'instruction publique.

Ceux de la mariée étaient MM. Chevreuil, le savant éminent dont on va célébrer le centenaire, et Frémey, membre de l'Institut.

On annonce la mort de Mme la comtesse de Courcelles, décédée la nuit dernière on son hôtel de la rue de Valenciennes.

Cette mort met en deuil le comte et la comtesse de Courcelles, le marquis de Pleumartin, la princesse de la Tour d'Auvergne, le comte et la comtesse de Pleumartin, fils, gendres et petits-enfants de la comtesse de Courcelles.

## La séance du Sénat

Séance du 5 août

PRÉSIDENCE DE M. LE ROYER

Le Sénat approuve les conclusions de sa commission de comptabilité sur le règlement du compte des recettes et des dépenses du Sénat pour l'exercice de 1884 et le budget des dépenses du Sénat pour l'exercice 1885.

Il adopte ensuite plusieurs crédits supplémentaires déjà votés par la Chambre. L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de la convention entre la France et les Pays-Bas.

M. Diez-Monin défend la convention, dont les clauses ont été attaquées hier par M. Paris. Il s'attache à faire ressortir les avantages de cette convention.

M. Fresneau combat la convention. Il cite des chiffres d'où il résulte que la Hollande fait depuis trois ans des impositions de jour en jour plus importantes. Il est donc nécessaire de ne pas signer des conventions qui augmentent encore la concurrence.

M. Pierre Legrand déclare que la convention profitera à l'industrie française et ne donnera aucun avantage nouveau à l'Allemagne.

Le projet est adopté par 154 voix contre 87.

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi, adopté par la Chambre des députés, tendant à imposer aux produits royaux importés en France des droits de douane pouvant s'élever jusqu'à 50 0/0 de la valeur.

L'urgence est déclarée malgré l'opposition de M. de Gavardie.

M. de Gavardie demande au gouvernement de faire connaître la vérité sur la cause du différend qui s'est élevé entre la France et la Roumanie.

Le Sénat décide qu'il passera à la discussion de l'article unique.

M. Bardoux espère que les négociations vont se rouvrir entre la France et la Roumanie. Il veut se rendre compte de la vérité sur la cause du différend qui s'est élevé entre la France et la Roumanie.

M. de Freyenet répond que le projet actuel n'est pas impératif; qu'en conséquence, dès qu'il y a vote, les négociations pour sont être reprises.

Le projet est adopté.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi ayant pour objet de prélever, au profit des départements et des communes de la Métropole, une somme de 20 millions sur la dotation d'emprunts à la caisse des chemins vicinaux réservés à l'Algérie.

M. Adrien Tardieu demande l'ajournement.

L'ajournement est prononcé après avoir été combattu par M. Clément.

Le Sénat adopte par 226 voix contre 4 le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

Le Sénat adopte également, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au crédit de 448,112 fr. pour l'organisation de la colonie d'Obock.

## La séance de la Chambre

Cette séance, que l'on croyait devoir être la dernière, ne sera probablement que l'avant-dernière, à moins que le Sénat ne fasse preuve d'un entêtement auquel il ne nous a pas habitués. En effet, la Chambre n'a accepté qu'une des deux modifications qu'il avait introduites dans le budget. Elle a maintenu la suppression de l'impôt sur le papier à dater du 1<sup>er</sup> décembre 1885; elle a accepté la disposition relative à la modification de l'impôt foncier sur les locaux non loués, dans le cas où la non-location aurait duré plus d'une année.

A trois heures et demie, le budget reprenait donc le chemin du Luxembourg. En attendant son retour, on a voté qu'on est arrivé enfin au fameux projet sur les incompatibilités parlementaires. M. le président du conseil a donné à la commission le conseil paternel d'accepter le projet tel qu'il avait été voté par le Sénat. C'était, en effet, le seul moyen d'arriver à un résultat. Mais l'inflexible rapporteur, M. Rogues de Filleul, a repoussé ces avances et maintenu le projet de la commission. On est donc entré dans la discussion.

Le Sénat avait admis le cumul des fonctions législatives ou celles de gouverneur de la Banque et du Crédit foncier. On a demandé que cette exception ne fût pas maintenue. Pour la justifier, M. le président du conseil a donné quelques raisons qui ne sont pas des meilleures.

Les gouverneurs du Crédit foncier et de la Banque de France, a-t-il dit, traitent au nom du gouvernement et avec leur conseil d'administration et leurs assemblées, ils décident des questions qui intéressent souvent la politique du gouvernement. Il est donc d'accord entre le gouvernement et les hauts personnages qui seront à la tête de ces établissements.

J'ajoute que l'Etat les nomme, mais qu'ils ne sont pas rétribués sur son budget.

Le gouvernement a pensé qu'il ne fallait pas diminuer le prestige de ces deux gouverneurs (Mouvements divers), qui rendent de grands services à l'Etat.

Telles sont les raisons qui ont déterminé le gouvernement, d'accord avec la commission, à proposer cette exception.

M. Jolibois répondit à ces observations de la manière suivante :

M. Jolibois. J'aurais voulu que cette loi fût votée avant les élections afin que chacun eût la situation qu'il lui est faite. Mais le suis de ceux qui pensent qu'il vaut mieux ne pas faire une loi que de faire une loi mauvaise. (Très bien ! très bien !)

Les arguments de M. le président du conseil pour exclure des incompatibilités les gouverneurs de la Banque de France et du Crédit foncier ne me paraissent pas porter.

Ces hauts personnages sont des fonctionnaires publics d'une nature spéciale. L'Etat les nomme, mais ne les rétribue pas.

Leur présence n'est nécessaire ni à la Chambre ni au Sénat. Sans doute, leur qualité de fonctionnaire leur vaut quelque peu de réputation, mais ce n'est que de la réputation, et non de la fonction.

Quant vous traitez avec la Banque de France, il ne faut pas qu'on puisse dire que vous traitez avec un personnage politique, que vous pouvez révoquer comme fonctionnaire lorsque sa politique vous a déçu.

Je pense que lorsqu'un fonctionnaire est révoqué, l'Etat a parfaitement le droit de le révoquer sous sa responsabilité.

Mais lorsqu'il s'agit d'un fonctionnaire aussi haut placé que le gouverneur de la Banque de France ou du Crédit foncier, sa révocation a une importance capitale.

La révocation de tel gouverneur de la Banque de France peut devenir un fait grave, surtout si ce fonctionnaire est député ou sénateur et peut rentrer dans le Parlement et y apporter sa haine ou sa mauvaise humeur.

Justine donc que ce paragraphe 5 est mauvais et qu'il faut le supprimer. (Très bien ! très bien !)

Les lois sur les incompatibilités donnent lieu de singulières conséquences.

J'en citerai une : Quand on est premier président, on ne peut pas être élu dans le ressort où l'on exerce. Mais au lendemain de l'élection d'un sénateur, le gouvernement peut le prendre et le nommer premier président là où il a été élu sénateur.

Il me paraît impossible d'accepter une pareille disposition et c'est pour cela que je voterai contre ce projet de loi. (Très bien ! très bien !)

Ces objections, auxquelles on ne pouvait faire aucune bonne réponse, ont frappé la Chambre qui a rejeté l'exception proposée en faveur des gouverneurs de la Banque et du Crédit foncier.

MM. Maze et Lenient ont obtenu un succès dans un autre sens en faisant disparaître l'incompatibilité édictée contre les professeurs des facultés de province. Ceux de Paris pouvaient être sénateurs ou députés, d'après le projet de loi; ceux de province n'avaient pas ce privilège. L'égalité a été rétablie. Les uns et les autres pourront être législateurs. Espérons qu'ils le seront tous et que les cours seront faits par les élèves.

Le projet a été adopté avec ces changements et quelques autres de moindre importance. Il n'a donc point d'existence. Nous verrons si la prochaine législature sera plus heureuse que celle-ci et réussira à mettre enfin sur pied une loi sur les incompatibilités parlementaires.

A six heures et demie, on apprend que le Sénat avait renvoyé au lendemain la discussion du budget.

Il fallut renoncer au doux espoir de se séparer définitivement. Il y aura donc encore séance aujourd'hui, à quatre heures.

## CHINE ET TONG-KING

Le Français publie une circulaire confidentielle du général Campenon, ministre de la guerre, aux commandants de corps d'armée, qui montre que la paix au Tong-King n'est qu'une « guitare », suivant l'expression de M. Ranc, et que la guerre durera la-bas on ne sait combien de temps encore ; on n'a, pour s'en convaincre, qu'à lire avec attention les passages de cette circulaire que nous reproduisons :

Mon cher général,

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'un 3<sup>e</sup> régiment de tirailleurs tonkinois devant être prochainement créé, un certain nombre d'emplois seront réservés dans le nouveau corps aux officiers et aux gradés de l'armée de terre qui lui demanderont à passer dans l'infanterie tonkinoise pour être affectés aux tirailleurs tonkinois.

Les emplois à pourvoir par ce moyen sont les suivants :

8 capitaines, 16 lieutenants, 16 sous-lieutenants, 8 sergents-majors, 8 sergents-fourriers, 4 caporaux clairs.

La date d'ancienneté maxima des officiers à admettre dans l'infanterie de marine est ainsi fixée :

Capitaine, 7 juillet 1873.

Lieutenant, 1<sup>er</sup> mars 1873.

Sous-lieutenant, 1<sup>er</sup> mars 1874.

Les sous-officiers, caporaux-clairs ou brigadiers-trompettes ne pourront être admis que s'ils leur reste au moins deux ans de service à accomplir au 1<sup>er</sup> janvier 1886.

Les chefs de corps ne devront d'ailleurs transmettre que les demandes des gradés présentant les garanties de santé et de caractère suffisantes pour qu'ils soient susceptibles de rendre de bons services au Tong-King.

Les états devront me parvenir le 20 août au plus tard et seront conformes au tracé suivant :

(Suivent les modèles des états pour officiers et troupes.)

Signé : CAMPENON.

## Lettres d'Italie

(Correspondance particulière de la Patrie.)

Rome, 20 juillet.

L'opposition antimitraliste tâche de tirer un grand parti de ce qu'on appelle chez nous la politique africaine. Le suicide du lieutenant-colonel Putti a augmenté de beaucoup la force de ce parti. Tout d'abord on avait dit que M. Putti était mort à la suite d'une fièvre pernicieuse. Plus tard on a parlé de suicide, voire d'assassinat.

Le suicide n'a-t-il eu réellement rien à voir avec la fièvre ?

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

Autant de mystères qu'on ne résoudra jamais. Le ministère de la guerre, en attendant, se tient sur la plus grande réserve, ce qui lui vaut beaucoup d'ennemis en conclave, qu'il n'a ni le compte ni le droit de se faire connaître.

tion du Concile, tout d'abord; assesseur du saint office, plus tard il fut créé cardinal, au mois de mars 1877 par le pape Pie IX. Connu déjà par Léon XIII et lui ayant toujours inspiré la plus grande confiance, il fut nommé par lui secrétaire d'Etat tout de suite après la mort de l'illustre cardinal Franchi. Il garda cette place pendant quatre ans; sa santé déjà fort compromise par excès de travail et par la maladie de cœur qu'il emporta, l'obligea à donner sa démission avec bien du regret pour le Pape et pour le monde diplomatique qui l'appreciait grandement. Il fut alors nommé préfet de la sacrée congrégation du Concile, où il se distinguait beaucoup, possédant à fond la science canonique. Dans sa vie privée, il a été toujours d'une bonté et d'une simplicité de manières qui ont gagné l'affection et le respect de tous ceux qui l'approuvaient. Sa mort a été celle d'un saint. Il a légué sa très modeste fortune à ses neveux et à ses descendants; ce qui n'étonnera personne, sachant quel homme charitable il était. On peut dire de lui qu'il était vraiment l'homme juste dont parle l'Ecriture.

VERITAS.

## CHRONIQUE DE L'É



versements, s'élevant à 1.501.633 fr. 10, et en arrérages de rentes 2.735.582 fr. 50.

Elle a ouvert 1527 comptes nouveaux.

Il a été inscrit au grand-livre de la Caisse nationale des retraites 273.688 fr. de rentes viagères aux noms de 1.401 parties.

## DEPARTEMENTS

**Seine-et-Oise.** — On nous écrit de Neuilly-Palaisance : Lundi dernier a eu lieu, dans la salle des Fêtes, la distribution des prix aux élèves de l'institution Fontaine.

L'assistance était aussi nombreuse que brillante.

Le concert, auquel n'ont pris part que les élèves de l'institution, était organisé avec beaucoup de goût et a parfaitement réussi. La fureur et le choral se sont fait particulièrement applaudir.

Le clou de cette fête charmante a été la proclamation des résultats obtenus par l'institution aux examens.

Sur quinze élèves, on en a présentés cette année, treize ont obtenu leurs certificats d'études.

Trois élèves ont été, en outre, admis aux Ecoles supérieures municipales de Paris.

Ce magnifique résultat fait le plus grand honneur à M. Fontaine, le chef si distingué de cette institution et à son premier lieutenant, M. l'abbé Lhuissier, inspecteur des études, qui ont reçu le prix mérité de leurs efforts et de leur activité.

**Versailles, 5 août.** — Un éboulement considérable s'est produit à cinq heures du soir dans les tranchées d'égout, rue Albert Joly.

Deux ouvriers sont morts; cinq autres, ensevelis sous les débris, n'ont pu encore être dégagés.

Cet événement a causé une vive émotion en ville.

**Puy-de-Dôme.** — La cour d'assises a condamné à mort le sieur Trincard, de Verzalton, pour avoir étranglé sa mère, malgré la plaidoirie de M. Adrien Bonhoure, du barreau de Paris.

Les charges étaient accablantes et Trincard avait fait des aveux complets.

**Corse.** — Le 3 août, à Muro, l'huissier Napoléoni a été blessé mortellement d'un coup de stylet par le nommé Dominichini, auquel il venait de signifier une assignation. Le meurtrier a gagné les maquis.

Le même jour, le bandid Frattini, ancien maire de Ciamanola, est parvenu à s'évader pendant qu'on le conduisait en voiture, sous une escorte de trois gendarmes, à Bastia, où il devait passer devant la cour d'assises.

## CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS

Séance du 5 août

Présidence de M. Robinet

Le conseil vote un crédit de 500 francs pour l'érection d'une statue au sergent Bobillot, mort au Tour-King.

Un crédit de 500 francs est alloué au comité chargé de l'érection d'un monument à l'Amiral Goussier.

Le conseil entend, par le vote de ces crédits, rendre hommage à deux braves qui ont glorieusement accompli la mission que la patrie leur avait confiée.

M. Dreyfus dépose une proposition invitant le préfet de la Seine à faire toutes diligences pour obtenir du Parlement la sanction de la délibération du conseil en date du 7 août 1884, tendant à l'établissement d'un impôt de un pour mille sur la valeur vénale de la propriété bâtie et non bâtie à Paris, et de prélever sur le produit de cette nouvelle imposition la somme nécessaire au paiement des travaux sur les odeurs, par la proposition de MM. Jacques et Lyon-Alemand.

Le surplus serait affecté au dégrèvement des droits d'octroi. Les plus-values, s'il s'en produisait, seraient affectées à l'équilibre du budget annuel. (Renvoyé à la commission de l'Empire.)

M. Georges Berry interrompt M. le directeur des travaux sur les odeurs, que les vents du nord et de l'est apportent à Paris.

M. Berry s'inquiète de savoir si ces odeurs ne seraient pas de nature à développer l'épidémie.

M. Alphand dit que les odeurs signalées

## Feuilleton de la Patrie

DU 7 AOÛT

### CRITIQUE LITTÉRAIRE

**L'Amour chez Alphonse Daudet.** par Antoine Albalat, 1 vol. Paul Ollendorff.

**L'Américaine.** par Fortunio, 1 vol. Boulangier, éditeur.

Paul Bourget, ce sceptique assoiffé d'idéal, a fait école, et dans les voies latérales de la grande route qu'il parcourt en rencontrant à chaque pas les succès, quelques-uns se glissent avec plus ou moins de hardiesse et de bonheur.

L'espace, en effet, s'en propage de ces nostalgiques de psychologie qui attirent les audaces du réalisme moderne, qui ramène vers le terrain du sentiment l'excessif même de la grossièreté de la peinture des sensations.

C'est parmi les plus hardis et les plus heureux de ces psychologues passionnés que M. Antoine Albalat nous paraît devoir être classé.

Après deux romans remarquables : *l'Inconnue*, *Un adieu* et un troisième encore *La maîtresse de Jean Guérin*, M. Albalat vient de publier, sous forme d'essai, une étude critique difficile et délicate : *L'Amour chez Alphonse Daudet* ou plutôt l'amour dans les livres de l'auteur du *Nabab*, de *Fromont jeune et Risler aîné*, de *Numa Roumestan*, de *Jack*, de *L'Évangéliste* et de *Sapho*. Beau sujet, certes, et bien fait pour tenter le jeune, audacieux et curieux admirateur d'un des plus célèbres et des plus charmants romanciers de cette fin de siècle.

L'Amour, Daudet l'a dépeint sous tous ses aspects, dans toutes ses nuances. Lumineux ou noir d'orage, il en a découvert les horizons; plus souvent navrant que joyeux, il en a fait vibrer chaque note, il en a de cet amour dominateur en esclavage saisi chaque tressaillement et, ainsi que le dit fort bien Antoine Albalat : « doué d'une si intense nervosité avec ce don de délicatesse divinatoire qui est sa marque particulière, mieux qu'un autre, M. Daudet était capable de nous peindre l'amour, de traduire les secrets de la passion, d'en rendre les troubles fuyants, les élans et les dépités, les colères et les désespoirs... » — et, complétant sa pensée, Albalat ajoute : « Ici, comme dans les passages émus de ses livres, il est permis, je crois, d'apercevoir le reflet de la collaboration de Mme Julia Daudet. C'est, à mon avis, dans l'émotion et surtout dans l'amour que cette collaboration féminine doit s'exercer... »

Remarque judicieuse et fine qui prouve avec quel soin, avec quel flair sûr, M.

par le préopinant n'ont aucune influence sur la santé publique.

M. Boné est d'avis qu'il faut renoncer au système de l'emprunt, qui n'a en soi rien de plus que de compromettre les finances municipales. Sur un budget de 250 millions, 27 millions sont à prélever pour payer les annuités des emprunts antérieurs. En résumé, une solution est possible à l'égard des charges qui pèsent sur la classe ouvrière en les répartissant sur ceux qui possèdent.

Pour y arriver, il y a lieu de réformer l'impôt et de frapper la valeur vénale des propriétés bâties et non bâties.

M. Strauss, répondant à M. Boné, lui reproche de faire de l'idéalisme en matière de réforme fiscale. Se plaçant à un point de vue plus pratique, l'orateur examine les charges qui incombent aux générations futures et celles supportées par la génération actuelle. Cette dernière, victime des fautes du régime impérial, supporte des charges écrasantes, paye les dettes de la guerre franco-allemande, tandis que les générations suivantes bénéficieront de plus-values qui résulteront d'un outillage plus économique et plus perfectionné.

L'orateur estime qu'il est nécessaire de recourir à des ressources extraordinaires, à un emprunt de 300 millions pour accomplir les grands travaux.

M. le préfet de la Seine fait observer que le système financier de la commission amènerait une augmentation de 56,35 0/0 sur le foncier, de 50 0/0 sur le mobilier et de 83 0/0 sur les patentes.

M. Martin fait l'historique des emprunts antérieurs. Il estime que la population parisienne ne devrait pas, seule, supporter les charges résultant des grands travaux, et que l'Etat, qui en profite dans une certaine mesure, devrait aussi participer à la dépense.

Nous reviendrons demain sur l'intervention et l'opportunité de M. Marius dans cette importante question.

La discussion générale est close, et la discussion des articles est renvoyée à la séance de vendredi.

Séance jeudi.

## AUX EAUX

Royat — Brides-les-Bains — La Preste

C'est en Auvergne que je vous emmène aujourd'hui pour la seconde fois et sans prendre le moins du monde l'engagement de ne pas vous y conduire une troisième, chers lecteurs; et vous m'en remercieriez bien vite, car, par cette chaleur, où trouver une plus agréable station que ROYAT ?

Cette année, comme les précédentes, la coquette ville d'eau auvergnate a vu accourir sa fidèle colonie d'habitants empressés, et... ma foi c'est le mot, reconnaissant. Car, à quel autre sentiment que la reconnaissance voulez-vous qu'obéisse la foule des baigneurs et des jolies buveuses d'eau qui, venue à Royat l'an dernier y retourne encore cette année, désignent des autres attractions que lui offrent les stations rivales.

« Mes trois semaines annuelles à Royat », disait le peintre Landelle, un « fervent de la Source Eugénie, à Royat », mon Deslandes, un nouveau, c'est la « sécurité de mon hiver ».

Il faut croire que, malgré le scepticisme de notre époque, les vérités finissent par faire leur chemin; car, de jour en jour, la vogue de Royat s'accroît et l'avis de Landelle se trouve aujourd'hui partagé par la majeure partie des mondains.

Je m'abstendrai de citer ici des noms. Les Echos de la Patrie vous ont déjà, sous la rubrique : « Déplacements et villégiatures », renseignés sur les personnalités marquantes qui vont chercher dans la coquette station dont nous nous occupons aujourd'hui « la sécurité de leur hiver ».

Aussi vous engagerai-je à boucler vos malles au plus vite si vous voulez encore trouver, à l'heure du concert, au moment où le sympathique chef d'orchestre lève

natif donnant plein essor à cette même personnalité, est le metteur en scène par excellence de ce bonheur par l'amour que M. Albalat n'a pas voulu ou n'a pas pu éclaircir, rafraîchissant la vie dans les œuvres de Daudet.

Prenez des exemples. — Est-ce que dans *Sapho*, M. Albalat a perçu autre chose que le tour de force d'un grand artiste faisant saur au vice son agonie ? Ce qui lui sner, n'est-ce point uniquement le cri de douleur de *Sapho*, rugissant comme le fauve auquel on arrache sa proie ? Ce qui l'émue, n'est-ce pas principalement cette pitié d'homme pour la femme même dégradée qui perce chez Daudet dans l'ensemble de son œuvre ?

Ce qui le sensibilise, ce qui l'amène à l'erreur de croire que le romancier avilit l'amour alors qu'il ne cherche à atteindre qu'un but : dégoutter du vice, c'est son admiration maladroite pour les côtés fiévreux, fatalement imprégnés de sensualisme brutal d'un livre dont les peintures réalistes ont dû servir, dans l'intention de l'auteur, à être plus un repoussoir qu'un attrait.

Quant à cette idée moralisatrice et charmante de l'amour sauveur, de l'amour pur, inaltérable, profond, de l'épouse opposée à la maîtresse, quant à cet adorable profil de *Dionne*, quant à cette action salutaire de la femme honnête et supérieure par le cœur dans la vie des déçus, des désespérés, des désolés, M. Albalat n'en a cure.

Elle est pourtant habilement présentée et ingénieusement soutenue, cette thèse que le « collage » est une plaie et le mariage une saignée.

*Sapho*, une œuvre qui avilit l'amour ? Allons donc ! elle le rehausse, au contraire, de toute la valeur sociale et pratique que lui donne Daudet, lorsqu'il montre, recréé pour ainsi dire par *Dionne*, le Ténat, cette épave rejetée du sein de la corruption au seuil du foyer familial.

Elles semblent être lettres closes pour M. Albalat les pages les plus exquises de *Sapho*, les situations les plus touchantes, les plus dramatiques de *L'Évangéliste*.

Que voit, en effet, le critique dans le personnage de *Monsieur Authman*, dans son martyre, dans sa mort tragique, terrible dénouement d'un terrible amour ? Encore le pessimisme de Daudet, encore cette soi-disant théorie que le meilleur moyen de n'être pas aimé est d'aimer soi-même.

*Authman*, pour M. Albalat, est la personnification du manque de dignité chez l'homme dans l'amour. Nous le considérons, nous, comme l'incarnation shakespéenne de la fidélité, de l'intensité de toutes les délicatesses de l'amour.

Lorsque le malheureux, humain en cela, cherche dans la débauche l'oubli des dédains de l'implacable et marmoreuse *Évangéliste*, cet oubli, il ne le trouve pas parce que son désir n'est que de l'amour inassouvi. Illusion, en réalité,

son bâton pour faire jaillir des instruments dociles de ses musiciens des flots d'harmonie, une chaise disponible dans l'adorable parc de l'établissement.

C'est qu'on s'amuse ferme à ROYAT, sans pour cela négliger de s'y guérir; car, contrairement aux doctrines en usage dans bien des villes d'eau, les savants médecins de l'endroit, étendant la vieille devise : *Castigat ridendo mores*, y soumettent, avec raison, la maladie qu'on châtie en riant, à Royat.

Aussi, fidèle à cette formule d'argie, le Casino, très confortable et très connu, prodigue-t-il aux habitués les distractions les plus variées : fêtes villageoises avec feux d'artifice, jeux et bouffes du pays, *cogrill*, représentations théâtrales sur le volet avec les *lourdes* les plus en vedette de la saison, sans préjudice des excellentes soirées de la remarquable troupe du Casino, si appréciée des baigneurs et des Clermontois qui chaque spectacle la salle est trop petite et qu'on suit la pièce jusqu'à dans la salle de jeu.

Joignez à ces plaisirs l'agrément quotidien d'une conférence splendide, où chaque jour de la saison fournit le prétexte d'une excursion nouvelle, le puré d'un air riche en gaz acide carbonique, et une situation élevée, des sites majestueux, et vous comprendrez facilement l'affection des prometteurs de ROYAT pour ce pays, véritable fontaine de Jouvence, où se rencontre mieux que partout ailleurs la *aquam et circenses* des malades.

De Royat à BRIDES-LES-BAINS il n'y a qu'une transition à trouver. La montagne nous l'offre. Donc, figurez-vous que nous sommes en Savoie, au lieu d'être en Auvergne, et tout est dit.

Couchée au bas d'une vallée ravissante qui vous charme par la fraîcheur de ses prairies et qui vous étonne par la majesté imposante de ses glaciers, BRIDES-LES-BAINS n'est pas une station née d'hier. Les Romains connaissaient déjà ses eaux, et à ce propos il est difficile de ne pas remarquer qu'il est très peu d'eaux que les Romains n'aient pas connues. — En 1818, le docteur Hybird les a mises en exploitation, mais c'est en 1880 que, devenues la propriété de Mme Marie Blanc, de Monaco, cette millionnaire de tant d'intelligence et de charité, elles ont pris une réelle importance et ont commencé à être assiduellement fréquentées.

Cette année, la saison, favorisée par un temps magnifique, tient les promesses qu'elle avait faites des son début. Chaque jour amène des baigneurs plus nombreux à la station de Brides, dont la réputation grandit d'année en année, au fur et à mesure qu'elle est mieux connue. Les hôtels se remplissent. On compte en ce moment un nombre de baigneurs plus considérable que celui des années précédentes à pareille époque, et parmi eux, plusieurs personnages de distinction. On dit que l'immense et magnifique salle à manger du Grand-Hôtel des Thermes, à Brides, offre l'aspect de ses plus brillants jours.

Les riches salons du Grand Casino de l'établissement sont très fréquentés par l'élite des baigneurs. Jamais ils n'ont été si animés. Tous les soirs, entraînés par la bonne musique de l'orchestre, de nombreux groupes d'intrépides danseurs et de gracieuses valseuses prolongent leurs joyeuses danses, tandis que d'autres profitent des divertissements variés que l'administration a tenu à leur procurer, pour rendre le séjour de Brides de plus en plus agréable.

Parmi les innovations faites par la nouvelle administration des établissements thermaux, une de celles que la colonie des baigneurs apprécie le plus, est la construction d'un kiosque dans le parc du Casino, où l'excellent orchestre que

dirige M. Frère Mentore, se fait entendre l'après-midi et procure un vrai plaisir à tous les baigneurs qui viennent se distraire ou se reposer sous les frais ombrages de l'esplanade du parc.

Mais, me direz-vous, qu'irions-nous faire à BRIDES-LES-BAINS ? Eh ! mais, comme toute notre génération malade y soigner votre estomac rebelle, votre foie douloureux, votre obésité précoce, vos nerfs irritables, votre rhumatisme, votre goutte, votre cœur qui bondit trop violemment, votre rate qui se gonfle. A moins que votre santé florissante vous dispensant des soins des docteurs Laissus, Philibert, Desprez, Fodéré et Delastre, vous ne vous contentiez d'y aller en touriste effectuer les nombreuses excursions que vous offrent les environs de Brides, ce qui serait encore une raison, et non la plus mauvaise, de vous y attirer.

Ma foi, ne quittons pas pour cette fois les pays de Montagnes et de Brides-les-Bains; descendons un peu vers le Midi, à LA PRESTE, dans les Pyrénées-Orientales; puisque nous parlons santé tout le long de cette chronique, je m'en voudrais de ne pas vous signaler ces eaux alcalines sulfurées sodiques, souveraines pour le traitement des affections des organes génito-urinaires, spécialement pour les catarrhes de la vessie et la gravelle, et qui dans les affections de l'estomac, gastralgies, crampes, vomissements, etc., rhumatismes, goute, maladies de la peau, etc., donnent de si heureux résultats.

« On a peu fait pour faire valoir les eaux de LA PRESTE, dit quelque part le docteur Anglada, de la Faculté de Montpellier; et leur crédit ne s'est même pas élevé au niveau de leur vertu. »

« Cela est fâcheux, car les malades qui se rendent en traitement dans cette station obtiennent des résultats vraiment surprenants. »

L'établissement est aujourd'hui l'un des mieux organisés et des plus beaux des Pyrénées. On y trouve tout le confortable désiré; l'air y est d'une pureté remarquable, le climat tempéré. On y vit en famille avec la plus grande simplicité, si l'on veut.

Située dans la vallée du Tech, l'un des plus pittoresques points de la chaîne pyrénéenne, la Preste offre encore aux touristes la facilité d'excursions magnifiques aux cascades de Graul, aux bois de Las-Campouas, au sommet de Castabonne, aux sources du Tech, à la tour de Myr, à la frontière d'Espagne et à la vallée de Cars-Britcheu.

L'établissement thermal, qui comporte deux corps de bâtiments, renferme cent soixante-dix chambres, de vastes salons de musique, de danse, de conversation, de lecture; un café, une salle de billard et le télégraphe.

Une vaste galerie vitrée, autour de laquelle se trouvent dix-huit baignoires en marbre blanc et deux cabinets munis de tout l'arsenal de l'hydrothérapie scientifique moderne, vient d'être ajoutée à l'établissement.

Pour toutes ces raisons, j'estime avec Anglada que la réputation de la Preste est loin d'égalier les services qu'elle a rendus et qu'elle peut rendre encore, et qu'il est équitable de signaler cette station à l'attention de nos lecteurs.

A. CAHEN.

## GAZETTE THÉÂTRALE

MM. Blum et Toché ont lu, hier, aux Variétés, leur pièce d'ouverture, les *Terreurs de la Gode*, qui sera interprétée par les Hanlon-Lees. MM. Léonce, Lassouche, Montrouge, Barral, et, comme femmes, par Mme Buisson, qui a joué la *Poule qui*

*Authman*, le hideux *Authman*, l'a connu le suprême bonheur de presser dans ses bras la compagne, l'épouse, l'amie choisie pour partager avec vous les joies, les douleurs, les hasards de la vie, et ce bonheur est fécond en de telles ivresses que l'homme riche à millions et qui peut payer tous les sourires banals, toutes les caresses les plus hautement tarifées, préfère la mort à la nostalgie du Paradis perdu.

Deux victimes de l'amour, sans doute, *Authman* n'en est point la négation, mais, à l'inverse, l'affirmation la plus complète et la plus excessive.

La fatalité d'un mal héréditaire, c'est à dire l'impossible à dominer dans la vie, les mauvaises chances et non l'amour font le malheur du Juif renégat. Et partout où nous rencontrons l'amour dans l'ensemble de l'œuvre de Daudet, s'il devient un incident néfaste, c'est par un concours de circonstances indépendantes de son essence et de son inspiration élevée.

Ce qui en fait un agent de corruption, de destruction, de malheur et de mort, c'est qu'il a pour adversaires tous les vices, toutes les hypocrisies, toutes les convoitises effrénées de la cupidité et de l'ambition, tous les calculs bas, sordides, toutes les audaces cyniques d'une société trop prête, malheureusement, à admettre ce manque de foi en la morale que signale M. Albalat comme une conséquence toute naturelle de la marche d'une civilisation menant à la décadence.

Le pessimisme de Daudet, en amour, est la constatation d'une décadence négative et dénotant : « Une vraie crise, latente, générale, dans notre état social », telles sont les bases fondamentales de la critique de M. Albalat psychologue.

« Qu'est-ce donc que cette crise ? dit-il. Tout simplement une transformation, un déplacement de la morale. Les vieilles notions du devoir sont en train de s'effriter, de se modifier, de s'effacer sous l'influence des idées et des nécessités nouvelles de notre vie de décadence. »

Ces notions disparaîtront; on en formulera d'autres... Voulez-vous un signe manifeste de ce prochain état de choses, un signe à la fois cause et conséquence, car les faits ont toujours entre eux une action réflexe ? Voyez le rôle de la plus considérable de la maîtresse à notre époque et développant ses idées à ce sujet, M. Albalat, avec une indulgence pour les faux ménages que nous n'encouragerons pas, se lance dans des conclusions où nous ne le suivrons pas d'ailleurs.

Ce que nous tenons à constater, c'est qu'à l'opposé de son critique, Daudet considère l'amour non pas en pessimiste, mais en raffiné de sentiments, et c'est là qu'apparaît l'influence de la collaboration féminine; il le pose sur un piédestal où seuls peuvent l'atteindre ceux qui méritent d'y trouver la récompense du culte

de l'or, et Mlle Mégay, qui s'est produite au Cercle Pigalle, cet hiver.

Le Concert des Ambassadeurs vient de nous donner, avec un très grand succès, une revue d'été ayant pour titre : *Les Tout petits Mousquetaires*. La troupe Elton continue la série de ses gracieuses représentations. Les frères Léopold, clowns-musiciens, amusent beaucoup.

Aroulez que, pendant le mois d'août, avec toutes ces attractions, on ne peut passer une soirée plus agréable qu'aux Ambassadeurs.

Ce soir jeudi, au Casino de Bougival, le *Petit Duc*, opérette de M. Ch. Lecocq, avec les décors et accessoires de la Renaissance, et des costumes nouveaux de Costanzo, interprétée par Mmes B. d'Ecclou, Fautz, des Bouffes; Blanche Joly, du Palais-Royal; MM. Montaubry, des Nouveautés; Raoul et Vavasseur, des Folles-Dramatiques. — 25 choristes.

Rideau à huit heures précises. — Retour assuré à Paris et à Saint-Germain.

On écrit de Londres que l'habile impresario Abbey vient de s'assurer le concours de l'émiment cantatrice, Mme Etelka Gerster-Gardini pour une grande tournée dans les principales villes des Etats-Unis.

Cette tournée commencera en novembre prochain et ne s'achèvera qu'à la fin de mai 1886.

Est-ce au retour des Etats-Unis que Mme Gerster se fera entendre à l'Opéra ?

Les journaux anglais racontent que le roi de Bavière aurait dernièrement envoyé un agent spécial à Londres, pour demander à la Patti si elle consentirait à chanter, pour lui seul, dans deux représentations du *Barbier* et de la *Traviata*. La diva a déclaré qu'elle était prête à chanter dans un salon tous les morceaux que voudrait entendre son unique et royal auditeur, mais qu'il lui était impossible de voir devant elle une salle de théâtre vide, que cela l'effrayerait et qu'elle se trouverait mal inévitablement. « Si le roi, aurait-elle dit, veut être le seul consommateur qu'il y ait dans la salle, qu'il distribue des billets à un régiment de ses soldats, et je viendrai; mais je ne puis pas chanter pour une seule loge ! »

C'est le 15 de ce mois que finissent les Phœques Phœnomenes des Folles-Bergères. Nous conseillons aux retardataires de se dépêcher d'aller voir ce spectacle étrange; de l'aveu même des plus difficiles, jamais on n'aurait cru capables ces amphibies de faire un travail aussi prodigieux.

Le dimanche 9 août, de midi à minuit, grande kermesse donnée par le Choral de Belleville, dans l'établissement du Lac Saint-Fargeau, comprenant jeux de toutes sortes; à deux heures, festival avec le concours de la Société philharmonique du onzième arrondissement.

G. DORANTE.

## AVIS ET COMMUNICATIONS

FISCHER, opticien-oculiste, 7, rue de la Paix, application de verres spéciaux pour toutes les vues, fatiguées, affaiblies ou malades.

E. LITTAZ, Dictionnaire de la langue française, 5 volumes grand in-4° contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrotet, à Paris aux conditions suivantes : Broché, 142 francs payables 5 francs par mois. Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

Reynaud, chemisier (Spéc. flanelle ou fin Silvestre), 22, rue de la Paix.

A la Religieuse Deuil. — 2, rue Tronchet.

Belvaux. Porcelaines, 48, rue Royale.

Thonet frères, boulevard Poissonnière.

E. Bourgeois Grand dépôt porcelaines, 21, rue Drouot.

qu'enthousiaste. Nous qui partageons avec restriction son enthousiasme pour l'Amérique et les Américains, et qui n'avons point de motif, en ce qui le concerne, à faire de la modestie, nous dirons que si son héroïne est peut-être trop parfaite, l'œuvre ou elle s'encadre, chose rare, n'a pas de défauts. C'est un voyage et un roman, un livre de penseur et de touriste, de romancier et d'observateur qui fait bien voir l'Amérique contemporaine, que cet ouvrage de Fortunio. Tel passage sur Brigham-Young a la couleur d'une page historique à la Sterne. Ils sont humoristiques, vivants et vrais, tous ces détails pris sur le vif des mœurs américaines, au milieu desquelles se nous, se développe et se dénoue un véritable roman de passion et d'aventures.

L'incendie de Chicago est d'un réalisme qui prouve la vivacité des souvenirs de l'écrivain, témoin oculaire, n'aurait-il, de ce sinistre, destiné à rester légendaire. Les événements romanesques qui constituent la partie inventive indiquent que l'auteur est de la race de ces riches d'imagination devenus trop rares de nos jours, dispensateurs prodigés de la fantaisie aux intarissables trésors qui hantent leur cerveau de poètes et d'artistes.

Car, si Fortunio est un fin et exact observateur lorsqu'il s'agit de descriptions et de caractères, c'est en poète qu'il aborde l'amour. Rien de plus frais, de plus tendre, de plus éloquentement passionné que les scènes nombreuses, que les dialogues amoureux entre Maurice et Evelina. Tout ce que la jeunesse a d'entraînant chez l'homme, tout ce que l'amour a de chaste et de sincère chez la femme, se dégage de cet échange de deux cœurs éprouvés par les hasards de la vie, mais jamais séparés moralement par les obstacles qui se dressent devant leurs pas.

Puis le drame apparaît sous les traits d'Harry Kimbal et de Jessie la Louisianaise, et, comme tout le reste, il prend une physionomie originale sous la plume, à la souple facture, du romancier.

Le cosmopolitisme qui rend Fortunio plus que courtois, sympathique envers les héros et les héroïnes de nationalité étrangère, n'a point atrophie le chaud patriotisme qui lui a inspiré dans l'Amérique des pages à l'émotion communicative.

Sous toutes ses formes le cœur met du sien dans ce livre de Fortunio, et ceux qui aiment retrouver dans toute sa fraîcheur et dans tout son élan l'inspiration d'une âme virile et d'un noble esprit perceront le charme puissant qui de cette source pure filtre à travers les lignes d'une œuvre d'un caractère agréablement fantaisiste en même temps qu'éminemment littéraire.

## DÉPILATOIRES DUSSER

Ces préparations (Pâte Epilatoire pour le visage, *Fluore* pour les bras, etc.) cinquante ans de succès garantissent l'efficacité, tout disparaît en quelques instants toute trace de poil disgracieux sur le visage ou sur les bras. Nous les recommandons à nos lecteurs. Dussier, inventeur, n. J.-J. Rousseau, 1, Paris.

## RUGGIERI, artificier

DELAFERRIERE et DUBA SUCCESSEURS dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

## FEUX D'ARTIFICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballé, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc. Envoi franco des dessins prospectus.

## HOTEL CONTINENTAL

### MENU

#### DU DINER DU 6 AOÛT

Potage croûte au pot



